
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 47 (2020)

Michel Sot

Pierre Riché (1921–2019)

DOI: 10.11588/fr.2020.1.86653

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PIERRE RICHÉ

(1921–2019)

Pierre Riché est mort le 6 mai 2019, dans sa 98^e année. Avec lui a disparu la figure tutélaire du haut Moyen Âge (*Frühmittelalter*) en France dans la seconde moitié du XX^e siècle. Vers 1950, presque personne parmi les médiévistes français, ne s'intéressait à la période qui sépare le Bas-Empire romain au IV^e siècle du «grand essor» de l'Occident au-delà de l'an 1000. C'est dans ces temps «barbares» que Pierre Riché s'est installé, poussé à cela par Henri-Irénée Marrou, qui acclimate en France la notion d'Antiquité tardive (*Spätantike*) et apporte une contribution majeure à une juste appréciation de cette période. Antiquité tardive et haut Moyen Âge sont aujourd'hui associés dans la recherche en France aussi et c'est en grande partie à Pierre Riché qu'on le doit. Dans cette démarche, il rejoignait l'historiographie allemande dont il tira le meilleur parti, bien qu'il ne maîtrisât pas la langue de Goethe. Il le fit grâce à la proximité qu'il entretenait dès son origine avec l'Institut historique allemand de Paris et les altimédiévistes francophones qui l'ont animé. Ami de ses premiers directeurs, Eugen Ewig et Karl Ferdinand Werner, il bénéficia aussi de relations fructueuses avec Dietrich Lohrmann, Hartmut Atsma et Martin Heinzlmann.

Pierre Riché avait obtenu son premier poste comme professeur agrégé d'histoire en 1948 au lycée de Constantine (Algérie, mais alors en France). Il a publié son premier livre intitulé «Les Invasions barbares», dans la collection «Que sais-je?» en 1953, alors qu'il était assistant à la Sorbonne. Cet ouvrage, aujourd'hui dépassé et remplacé, a été un best-seller jusqu'à la fin du XX^e siècle, maintes fois réédité et tiré à plus de 40 000 exemplaires. Devenu émérite en 1989, Pierre Riché n'a jamais décroché du travail de recherche et d'écriture jusqu'à la veille de sa mort, après une retraite active, ou plutôt une seconde carrière de presque trente ans. Sa bibliographie est accessible sur le site de la Société nationale des Antiquaires de France et comporte 381 entrées de 1953 à 2018¹.

En 1962, il avait soutenu sa thèse, sur exemplaire déjà publié comme cela se faisait alors: «Éducation et culture dans l'Occident barbare, VI^e–VIII^e siècles». Elle a été quatre fois rééditée, traduite en six langues et reste disponible en librairie. On mesure mal aujourd'hui, ce que ce titre pouvait alors avoir de provocateur: rapprocher «éducation et culture» de «barbare»! Une recherche minutieuse et quasi exhaustive dans toutes les sources littéraires des différentes régions d'Occident devenues des royaumes barbares lui permettait de montrer comment, malgré la disparition de l'école antique comme institution, la culture antique (hellénistico-romaine) si bien caractérisée par Marrou, s'était transmise en Occident grâce à des écoles d'un type nouveau, les écoles chrétiennes, monastiques et épiscopales. Le christianisme en grand progrès, porté par la langue latine, ne pouvait se passer d'une solide base culturelle: il y a bien eu transmission de modèles éducatifs et culturels entre Antiquité et Moyen Âge à travers Antiquité tardive et haut Moyen Âge qu'il convient d'appréhender comme un ensemble. C'est cette transmission qui a permis la Renaissance carolingienne, une renaissance indissociablement religieuse et culturelle, chrétienne et latine.

Le nom de Pierre Riché est associé à celui de l'université de Paris-Nanterre où il fut nommé professeur en 1967. Il y créa avec André Chastagnol (antiquiste) et André Loyen (latiniste) un laboratoire au nom programmatique de Centre de Recherches sur l'Antiquité tardive et le haut

1 <https://www.antiquairesdefrance.net/about> (09/02/2020).

Moyen Âge, réunissant historiens, littéraires, historiens d'art et philosophes, qu'il anima avec énergie et fécondité pendant 20 ans, jusqu'à son éméritat en 1989. Il y organisa plusieurs grands colloques internationaux qui ont fait date comme celui sur la «Christianisation des pays entre Loire et Rhin» (1976) avec Charles Piétri, ou celui sur «Hagiographie, culture et société» (1981), sujet alors totalement neuf, avec Evelyne Patlagean et Jean-Pierre Callu. Ce centre pluridisciplinaire et transpériode, profondément original dans le paysage universitaire français, poursuit ses travaux à l'université de Paris-Nanterre.

Tout au long de sa carrière scientifique, Pierre Riché a été historien de l'éducation, avec une attention particulière à l'éducation des laïcs et pas seulement des clercs. Dès 1979, reprenant des éléments de sa thèse, mais menant le propos jusqu'au XII^e s., il a donné «Écoles et enseignements dans le haut Moyen Âge», ouvrage devenu un classique, riche d'une information d'où il y a encore beaucoup à exploiter. Mais Pierre Riché a surtout révélé au public savant le «Manuel pour mon fils» de l'aristocrate carolingienne Dhuodha, dont il a publié l'édition et la traduction en 1975 (4^e éd. 2016), témoignage capital pour l'histoire de l'éducation mais aussi pour l'histoire de la culture féminine et les études de genre comme en témoigne deux traductions aux États-Unis et au Japon. Son dernier livre original date de 2014 (il avait 92 ans): c'est une édition et traduction d'un témoignage sur la vie de deux étudiants à l'université d'Heidelberg à la fin du Moyen Âge, placé sous le titre «Manuale scolarium». En 2006, il avait publié une belle synthèse avec Jacques Verger: «Des nains sur les épaules des géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge».

Quittant le très haut Moyen Âge (V^e-VII^e s.) de ses premiers travaux, Pierre Riché s'est progressivement avancé vers les Carolingiens (VIII^e-X^e s.). En 1973, il a donné une toujours très pertinente «*Vie quotidienne dans l'empire carolingien*» et en 1983 une histoire générale des Carolingiens, avec un clin d'œil aux réalités contemporaines placée sous le titre: «*Les Carolingiens, une famille qui fit l'Europe*». Ces ouvrages, bien qu'ils ne soient pas les plus originaux de Pierre Riché, ont été traduits en plusieurs langues, dont l'allemand, parce qu'ils sont d'une remarquable clarté d'exposition et susceptibles d'atteindre un assez large public.

Une des intuitions que Pierre Riché a retirée de ses travaux sur les Carolingiens est que la Renaissance dure bien au-delà de l'Empire de Charlemagne et fait sentir ses effets jusqu'au X^e siècle, trop souvent considéré comme un «siècle de fer», selon la formule du cardinal Baronius au XVI^e siècle, qui s'achèverait dans «les terreurs de l'an mille». Contre ces vues péjoratives il propose de considérer le X^e siècle comme «un nouveau Grand Siècle» (c'est le titre d'un article programmatique) et oppose aux terreurs les «Grandeurs de l'an mille», dans un livre paru en 1999, quatre fois réédité. Il en reprend des éléments dans un très bel ouvrage, magnifiquement illustré, en collaboration avec des historiens d'art (J.-P. Caillet, D. Gaborit-Chopin et E. Palazzo): «*L'Europe de l'an mil*» (2001). Il fit connaître «Gerbert d'Aurillac, le pape de l'an mil», dont il a donné la biographie de référence en 1987, montrant l'extraordinaire culture littéraire et scientifique, mais aussi la carrière étonnante du moine auvergnat devenu archevêque de Reims puis de Ravenne et enfin évêque de Rome. D'une fructueuse collaboration avec Jean-Pierre Callu, il a tiré une édition et une traduction française de la correspondance dudit Gerbert, documentation capitale sur le milieu savant et dirigeant en Occident au tournant des deux millénaires (1992). Attentif à la communication de ses travaux, il collaborait aux revues de grande diffusion (en particulier «*L'Histoire*»), acceptait de présenter des communications aussi bien dans les colloques prestigieux comme les Semaines de Spolète, dont il a été un des fidèles dans les années 70-80 du siècle dernier, que devant les publics plus modestes d'associations diverses ou de paroisses. Il aimait aussi écrire des ouvrages de vulgarisation comme un «*Charlemagne raconté aux enfants*» ou une «*Petite vie de saint Grégoire le Grand*».

Pour mieux saisir la personne Pierre Riché, il faut lire la biographie qu'il a consacrée en 2003 à «Henri Marrou, historien engagé», qui est pour lui le modèle de l'historien et de l'intellectuel chrétien, et ses «Souvenirs d'un professeur de la communale à Nanterre», placés sous le titre: «C'était un autre millénaire» (2008) où le vieux maître, âgé de 90 ans, revient sur son histoire.

MICHEL SOT